

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Le parc du Château de Compiègne



Vue de la façade depuis le parc © Château de Compiègne / Marc Poirier

Sommaire

1 – Préparer votre visite.....	3
1.1. Des jardins plusieurs fois redessinés.....	3
1.1.1. Le XVIII ^{ème} siècle.....	3
1.1.2. Le XVIII ^{ème} siècle.....	4
1.1.3. Le Second Empire.....	5
1.2. Parcs et jardins aujourd'hui.....	5
1.3. La statuaire du parc.....	7
1.3.1. Historique.....	7
1.3.2. Nomenclature des statues.....	7
2 – Des documents pour la classe.....	14

1 – Préparer votre visite

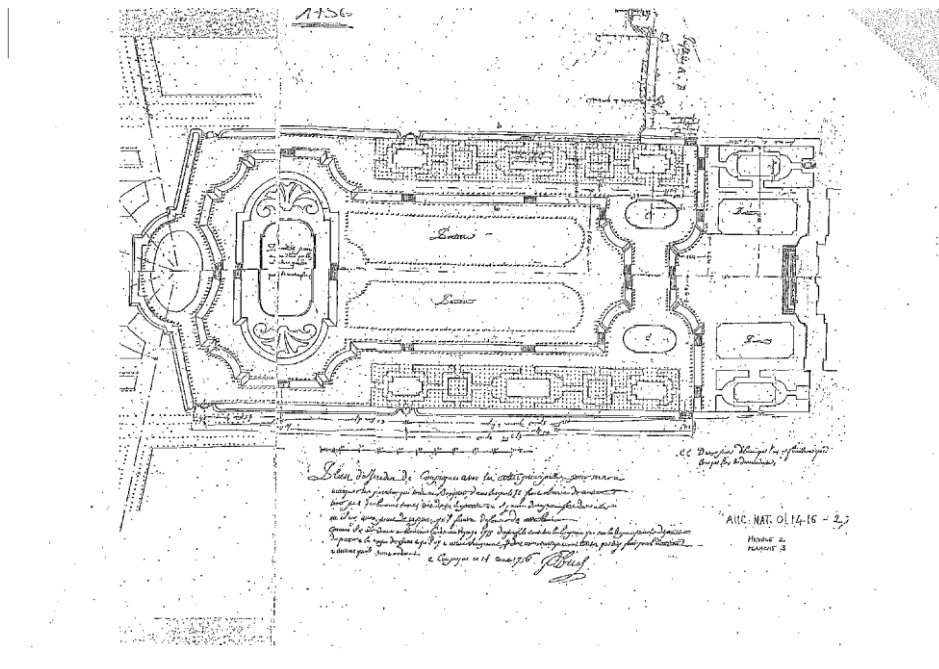
Afin de préparer votre visite, vous trouverez ci-dessous des éléments sur l'évolution du parc et ses statues telles qu'on peut les voir aujourd'hui.

L'attractivité de la forêt est à l'origine du choix de Compiègne comme résidence royale ou impériale, car le château sert de résidence de chasse. En revanche, ses conditions d'implantation sont peu propices à la mise en œuvre d'un décor végétal, car il est pris en étau entre la ville et le rempart et présente un plan disparate, difficile à valoriser.

1.1. Des jardins plusieurs fois redessinés

1.1.1. Le XVIII^{ème} siècle.

Différents jardins se sont succédés depuis le XVI^{ème} siècle aux abords du château. Lorsque Louis XV décide de faire reconstruire le château, il demande à l'architecte Jacques-Ange Gabriel de réfléchir également sur le projet d'un jardin. Le jardin conçu par Gabriel, avec ses cinq terrasses et ses parterres de broderies, ne fut jamais achevé. Subsistent aujourd'hui de ce projet les quinconces de tilleuls qui encadrent le jardin et un petit bassin rond aménagé à l'origine sur la terrasse de Marie-Antoinette, déplacé ensuite au centre du jardin des Roses.



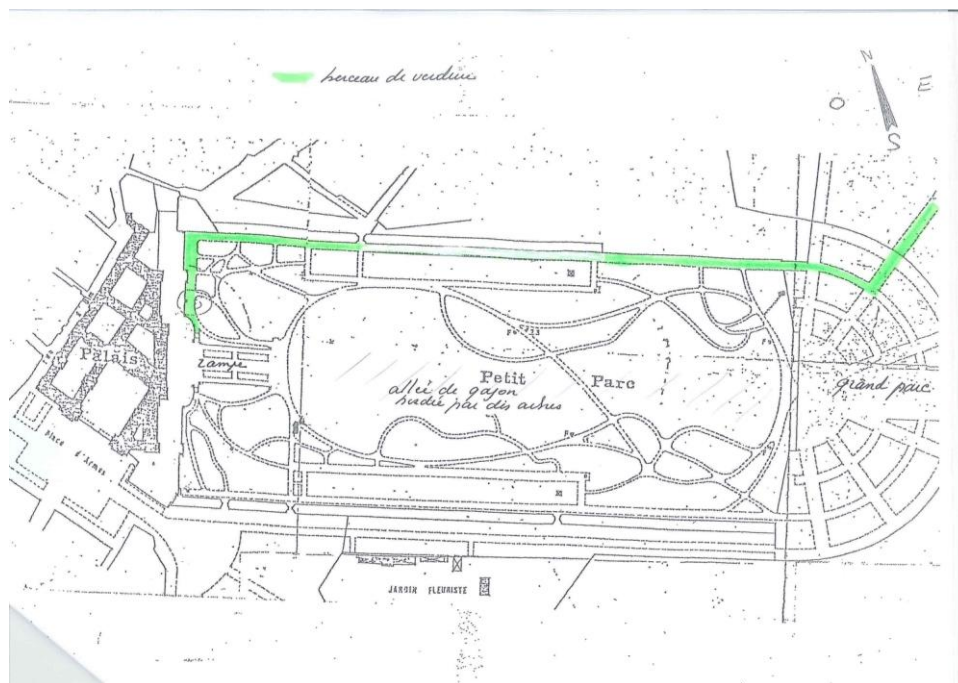
Plan de 1756 par Jacques-Ange Gabriel © Château de Compiègne / Droits réservés

1.1.2. Le XVIII^{ème} siècle.

À partir de 1810, l'Empereur confie à l'architecte Berthault la direction de l'aménagement des espaces extérieurs. La volonté de l'Empereur est de « lier, le plus tôt possible, le palais avec la forêt, qui est le véritable jardin et qui constitue tout l'agrément de cette résidence ».

Cet objectif est atteint grâce à plusieurs dispositifs :

- une rampe en pente douce permettant l'arrivée des voitures devant les appartements,
- une allée de gazon, « l'allée Napoléon » qui prolonge la rampe et se poursuit jusqu'à l'extrémité du jardin,
- la plantation d'un berceau de verdure « de manière qu'on puisse aller à couvert et à l'ombre du château à la forêt »,
- la création d'un « grand parc » dans le prolongement du jardin, grâce à la percée d'une longue trouée dans l'axe de l'Allée Napoléon, sur 4600m. et jusqu'au sommet des Beaux-Monts. C'est un élément essentiel de liaison entre le palais et la forêt.



Plan du petit parc au Premier Empire © Château de Compiègne / Droits réservés

Concernant le jardin proprement dit, l'Empereur opte pour un jardin irrégulier, à l'anglaise, qui s'adapte mieux à son souci de mettre en scène la forêt jusqu'au pied du château. La seule partie symétrique du parc est le quinconce de tilleuls. La partie centrale du jardin est traitée sur le mode paysager, avec une forte dominante arbustive. De fait, le projet de Berthault, finalisé fin 1811, entremêle le régulier et l'irrégulier, en suivant de larges courbes. Ce jardin est mis en chantier en



Le bassin du Jardin des Roses © Château de Compiègne / Marc Poirier

1812 et ne connaîtra par la suite aucune modification substantielle. Avant sa mort en 1823, Berthault le fait néanmoins compléter d'un jardin des Roses et d'une serre tempérée pour augmenter les collections florales.

1.1.3. Le Second Empire.

Avec l'avènement du Second Empire, s'ouvre une période particulièrement brillante pour Compiègne. Le palais impérial accueille chaque automne les fameuses Séries. Les invités des souverains sont conviés pour des périodes d'une semaine pendant lesquelles une centaine de personnes sont logées au château. Le jardin est aménagé de jeux divers et d'un manège de chevaux de bois mis à la disposition des invités. Napoléon III, féru d'archéologie, transforme par ailleurs, en 1862, la serre tempérée installée par Berthault en musée gallo-romain.



Serre tempérée © Château de Compiègne / Marc Poirier

La chute du Second Empire entraîne le démantèlement du domaine. Le palais est alors amputé de ses dépendances qui sont réparties entre diverses administrations. Le jardin, peu à peu coupé de sa continuité forestière et intégré à la ville, se transforme en jardin public. A partir de 1982, cette tendance s'inverse et l'Etat entreprend un effort sans précédent de réhabilitation du domaine, avec pour objectif la restitution « d'états historiques ». Engagée en France après la Seconde guerre mondiale, cette politique a pour but de rendre à un élément du patrimoine l'aspect qu'il présentait à une date précise. Cela se traduit, pour les jardins, par un retour à l'esprit paysager du Premier Empire.

1.2. Parcs et jardins aujourd'hui

Les parcs et jardins du palais constituent un ensemble de taille imposante : 21 hectares de jardins, le Petit Parc, et le Grand Parc d'une superficie de 700 hectares, liés à la forêt par un ensemble de rayonnantes. L'ensemble est traversé par les 4,5km de la fameuse allée des Beaux-Monts.

Les transformations, actuellement toujours en cours, visent à restituer l'état ancien du parc et des jardins, c'est à dire la trame générale du parc que Louis-Martin Berthault avait dessinée au premier Empire (1811). L'objectif est de rendre l'état d'esprit de l'époque (couleurs, formes, hauteurs) en utilisant des plantes modernes si nécessaire. Les jardiniers de Compiègne sont les premiers en France à avoir entamé un travail de restitution historique d'une telle ampleur. La restauration des boisés est en voie d'achèvement.

La restauration du jardin des Roses est désormais terminée, à partir d'un relevé de 1821 et de recherches historiques approfondies. Le travail effectué a permis de respecter l'esprit de son créateur. Les espèces présentées sont issues de grandes familles de roses anciennes : rose de Damas, centifolia, gallica et noisettiana. Elles sont associées à quatre plantes vivaces : pivoines, pavots d'Orient, Iris et éphémères de Virginie.

Le parc abrite des plantes remarquables, tel le hêtre pourpre de Napoléon III planté en 1867 de 26 mètres de haut, pour une circonférence de 360 cm et, en bacs, des grenadiers vieux de 200 ans, aux troncs torsadés.



Le hêtre pourpre © Château de Compiègne / Marc Poirier

Un jardin fleuriste permet de préserver les collections végétales telles que géraniums odorants, iris et asters. Il abrite aussi la pépinière interne du domaine permettant de multiplier les arbustes pour le parc. La serre historique de 1862 est encore utilisée aujourd'hui pour la production des plantes à massifs destinées aux jardins. Devant cet ouvrage, les jardiniers cultivent une platebande d'essai pour tester leurs décorations futures. Une orangerie contemporaine permet de conserver 140 bacs (agrumes, palmiers, grenadiers, lauriers roses et quelques espèces rarissimes).

1.3. La statuaire du parc

1.3.1. Historique.

Le jardin du palais de Compiègne, tel qu'il avait été conçu par Gabriel en 1755, ne comportait pas de projet précis d'implantation d'œuvres sculptées.

Deux premières statues sont installées au sommet de la rampe, le Philoctète blessé de Dupaty et la Vénus du Capitole de Chinard, au Premier Empire, sous la direction de L.-M. Berthault, mais la statuaire du parc n'a jamais fait l'objet d'une commande globale. Les œuvres sont fréquemment déplacées avant de trouver un emplacement définitif, dans un souci d'harmonie et de symétrie avec les jardins. A la fin de la Restauration, le nombre de statues s'élève à 15, puis s'enrichit de deux nouvelles œuvres sous la Monarchie de Juillet. La décoration sculptée du petit parc n'est achevée que sous le Second Empire. Les remaniements reprennent après les combats de 1870 et l'invasion du parc par les Prussiens. Des statues sont endommagées et beaucoup sont envoyées au Louvre ou dans d'autres musées, dont elles ne reviendront pas. Une fois les socles réparés, d'autres statues y prennent place. La statuaire du parc garde ainsi toujours son caractère composite qui manifeste le goût du Second Empire pour l'éclectisme.

Les œuvres ne sont pas sculptées spécialement pour Compiègne. Elles proviennent de salons ou de commandes particulières. Seule fait exception la dernière sculpture installée, en 1869, une Andromède due au ciseau de Clesinger, le neveu de George Sand. Certaines œuvres sont originales, mais le parc accueille aussi beaucoup de copies de l'antique comme la Vénus Génitrix de Barthélémy Frison ou la Vénus du Capitole de Joseph Chinard.

1.3.2. Nomenclature des statues.

Les numéros renvoient au plan mis à disposition dans les documents pour la classe.

Crédit photographique pour l'ensemble des clichés sur la statuaire du parc : © Château de Compiègne / Marc Poirier

1 *Argus endormi* par Jean-Baptiste de Bay

Argus est représenté ici comme un simple berger de la Grèce antique dont il a les attributs : bonnet phrygien et bâton recourbé avec, en plus, à côté de lui, un morceau de peau de mouton. Pourtant la mythologie le décrit comme étant un prince argien à la taille et à la force de géant et qui possédait cent yeux. Comme il avait tué un taureau sauvage qui ravageait l'Arcadie et puisqu'il ne dormait que de cinquante de ses yeux, Héra le chargea de surveiller Io, amante de Zeus, son époux, qu'elle avait changée en génisse. Mais sur ordre de Zeus, Hermès (que les romains appellent Mercure) parvint, grâce au son charmeur de sa flûte, à endormir le redoutable gardien et put ainsi lui trancher la tête. En hommage à son serviteur défunt, Héra sema les cent yeux d'Argus sur la queue du paon qui fut désormais consacré à la déesse.

2 et 3 *Mnémosyne*, statue antique restaurée et copie XIX^{ème} siècle
Cette figure de la mythologie grecque était la mère des neuf muses dont le père était Zeus. Elle personnifie la mémoire. L'iconographie de Mnémosyne est assez variée ; cependant on la représente toujours enveloppée dans un grand manteau au drap serré près du corps ; elle est parfois assise, comme ici, et a généralement l'air pensif.



4 et 9 *Lions*, copies d'antiques

De l'Antiquité à l'époque classique, dans l'art païen comme dans l'art chrétien, le lion symbolise la force et le courage. Sa majesté et sa valeur symbolique en font l'un des thèmes favoris de la sculpture décorative.



5 *Hygie*, statue d'après l'antique

Fille d'Asclépios, dieu de la Médecine chez les Grecs (Esculape pour les Romains), elle est la déesse de la santé qui seconde son père pour soulager les humains et les animaux malades. Dans la coupelle qu'elle tient, elle prépare un remède avec du venin de serpent. Le serpent, qui est l'attribut de son père, est également le sien : c'est pourquoi deux petits serpents décorent son diadème.



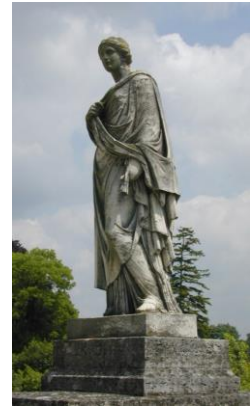
6 et 8 *Flore*, statue d'après l'antique

Flore est la divinité romaine des fleurs et du printemps. Selon le poète Ovide, elle aurait offert à Junon une fleur dont le simple attouchement avait le pouvoir de rendre une femme féconde. C'est ainsi que Junon, sans le concours de son époux, Jupiter, devint la mère de Mars. En souvenir de cette naissance surnaturelle, les Romains donnèrent le nom de « mars » au premier mois du printemps.



7 *Cérès, statue d'après l'antique*

Assimilée à la déesse grecque Déméter, Cérès est une très ancienne divinité latine. Elle est la déesse du blé, dont elle facilite la germination, et des moissons dont elle assure la maturité. C'est ce qui explique qu'elle tienne dans la main gauche des épis de blé auxquels est mêlé du pavot, fruit aux nombreuses graines symbolisant la fécondité de la terre.



10 *Le génie du mal par Jules-Antoine Droz*

Ce sont les petites ailes qui dépassaient de sa chevelure hirsute qui permettaient de l'identifier comme un génie ; mais ces ailes sont depuis longtemps cassées. Un serpent, symbole du mal, rampe sur le rocher sur lequel il est assis.



11 *Caïn après la malédiction par François Jouffroy*

Personnage biblique bien connu. Fils aîné d'Adam et Eve, il tua son frère Abel par jalousie. Ce crime lui valut la malédiction de Dieu qui le condamna à fuir perpétuellement. Il est ici représenté accablé par la malédiction dont il est l'objet, l'arme de son meurtre, un gourdin, posée devant lui.



12 *Euterpe par Alexandre-Victor Lequien*

Euterpe est l'une des neuf muses de la mythologie grecque. Elle présidait aux fêtes et aux divertissements en jouant de la flûte, instrument qu'elle pratiquait avec art et qui permet de la reconnaître.



13 *Ulysse reconnu par son chien par Jean-Auguste Barre*

Ulysse, revenu à Ithaque après vingt ans d'absence, contemple avec tristesse le cadavre de son chien, étendu à ses pieds, terrassé par l'émotion due à la joie du retour de son maître, qu'il avait été le seul à reconnaître sous ses haillons.



14 *Mucius Scaevola* par Théodore-Charles Gruyère

Mucius Scaevola était un jeune patricien romain qui avait résolu de tuer Porsenna, roi étrusque qui, voulant rétablir les Tarquins chassés de Rome, avait entrepris le siège de la ville (507 av. J.C.). Il pénétra sous un déguisement dans le camp ennemi et, croyant tuer le roi, poignarda par erreur son secrétaire. Conduit devant Porsenna, afin de se montrer insensible à la crainte des tourments et des représailles, il plaça sa main sur un brasier comme pour la punir de son erreur et la laissa se consumer sans manifester aucun sentiment de douleur. Le roi, impressionné par un tel héroïsme et épouvanté d'apprendre de la bouche du jeune homme qu'ils étaient trois cents jeunes patriciens à avoir fait, comme lui, serment de le tuer, se hâta de conclure la paix avec Rome.



15 *Philoctète blessé* par Louis Dupaty

Ce roi légendaire des Maliens était ami d'Héraclès qui lui confia son arc et ses flèches empoisonnées avant de mourir en lui faisant promettre de ne révéler à personne l'endroit où reposeraient ses cendres. Mais Philoctète se parjura et fut puni lorsqu'avec les autres prétendants d'Hélène il partit en guerre contre Troie. Au cours d'une escale dans l'île de Lemnos, il se blessa en effet le pied avec l'une des fameuses flèches et un ulcère se forma qui répandit une odeur si fétide qu'Ulysse décida de l'abandonner là. Pendant dix années sa blessure lui fit endurer d'épouvantables tortures.



Cependant le guerrier sortit vainqueur de cette épreuve et devint l'un des héros qui vinrent à bout de la résistance de Troie. Averti par un oracle que les Grecs ne pourraient triompher sans le secours des flèches de Philoctète, Ulysse vient rechercher celui-ci à Lemnos. Dès son arrivée en Troade, il fut guéri de sa blessure par les fils d'Asclépios et tua Pâris, le plus célèbre des Troyens, entraînant ainsi la chute de la ville.

16 *Ulysse dans l'île de Calypso* par Théophile Bra

Parmi les aventures qu'Ulysse connut au retour de Troie, il y eut son naufrage sur l'île d'Ogygie où la nymphe Calypso vivait dans une grotte enchantée ouvrant sur un magnifique paysage de bois et de vigne. Amoureuse du héros, elle s'efforça de lui faire oublier sa patrie et parvint à le retenir pendant sept ans ; elle lui offrit même l'immortalité pourvu qu'il reste auprès d'elle. Mais le désir de revoir sa patrie, Ithaque, et son épouse, Pénélope, demeurait le plus fort dans le cœur d'Ulysse. Zeus finit par avoir pitié du héros et envoya Hermès auprès de Calypso pour lui donner l'ordre de laisser partir Ulysse.



17 *Philoctète en proie à ses douleurs* par Jean-Joseph Espercieux

Au cours d'une escale dans l'île de Lemnos, Philoctète se blessa en effet le pied avec l'une des fameuses flèches et un ulcère se forma qui répandit une odeur si fétide qu'Ulysse décida de l'abandonner là. Pendant dix années sa blessure lui fit endurer d'épouvantables tortures.



18 *Léda* par Alexandre Schoenewerk

Le titre exact de cette œuvre est Jupiter et Léda. Les amours de Zeus et de cette princesse d'Étolie sont une des légendes les plus célèbres de la mythologie grecque. Les enfants que Léda eut de Zeus, qui s'était transformé en cygne pour l'approcher, naquirent d'un œuf : c'était les jumeaux Pollux et Hélène. Comme elle était l'épouse de l'ancien roi de Sparte, Tyndare, elle eut aussi avec lui des jumeaux qui naquirent d'un autre œuf : Castor et Clytemnestre. Castor et Pollux, qui portent dans la mythologie le nom de Dioscures, étaient deux demi-frères inséparables, tant leur affection était grande. Léda est représentée assise sur le cygne qui cherche à lui caresser le sein avec son bec, mais qu'elle essaie de repousser avec sa main.



19 *Vénus du Capitole*, statue d'après l'antique

Vénus est une déesse romaine assimilée à la déesse grecque Aphrodite, déesse de l'Amour et de la Beauté. L'eau est son élément et la légende raconte que chaque année elle prend un bain qui la conserve éternellement jeune et belle. C'est sortant de ce bain qu'elle est représentée ici, cherchant à cacher sa nudité aux regards indiscrets par des gestes de pudeur ; à côté d'elle est posé le vase qui contenait l'eau de jouvence et le linge qu'elle a ôté.

20 *Andromède* par Charles-Gauthier

Personnage de la mythologie grecque. Sa mère, Cassiopée, épouse du roi d'Éthiopie, vantait sa beauté en prétendant qu'elle surpassait celle des Néréides, filles de Poséidon, le dieu de la Mer. Celui-ci, irrité du dédain que l'on manifestait à ses filles, envoya un monstre marin ravager la contrée. Lorsque le père d'Andromède consulta l'oracle pour savoir comment vaincre ce fléau, il lui fut répondu que, pour s'en délivrer, il fallait sacrifier Andromède au père des Néréides. La jeune fille fut donc attachée à un rocher au bord de la mer ; mais le monstre n'eut pas le temps de la dévorer car Persée arriva et le tua. Après cet exploit, il épousa Andromède.



21 *Chloé à la fontaine* par Anatole Marquet-de-Vasselot

Chloé est la jeune héroïne du roman *Daphnis et Chloé* composé par l'écrivain grec Longus. L'histoire raconte les amours de deux adolescents ingénus élevés par des bergers de l'île de Lesbos. Le thème central de cette oeuvre est l'éveil des sentiments amoureux.



22 *Vénus Génitrix* par Barthélémy Frison

Vénus est représentée ici finissant de s'habiller. Dans un geste gracieux, elle s'apprête à rabattre sur son épaule droite un pan de sa tunique ; le tissu léger qui lui colle au corps comme si sa peau était mouillée permet d'apprécier sa belle anatomie. Elle tient dans la main gauche une petite pomme, symbolisant par ses nombreux pépins la force fécondante qu'elle favorise tant pour la terre que pour les humains.



23 *Femme drapée* ou *Antonia, femme de Drusus* copie d'antique

Il s'agit de la copie d'une statue connue sous le nom d'Antonia, femme de Drusus. Antonia était la fille de Marc-Antoine et d'Octavie. Drusus, son mari était le frère de l'empereur Tibère ; elle fut la mère de Germanicus, de Claude et de Livie. On croit qu'elle mourut empoisonnée par son petit-fils Caligula, fils de Germanicus. En fait, il est peu probable que cette figure drapée représente le portrait de cette princesse romaine.



25 *Diane dite de Gabies*, statue d'après l'antique

Diane est une divinité romaine assimilée à Artémis dans la mythologie grecque. Elle est la déesse de la virginité et surtout de la chasse. Vêtue d'une tunique courte, elle parcourt les bois et tue le gibier à coups de flèches.

26 *Aconce* par Simon Mansion

Obscur personnage de la mythologie grecque, il est ainsi décrit dans les catalogues du Second Empire : jeune homme très pauvre de l'île de Cos qui, pour forcer Cydippe qu'il aimait à l'épouser, jeta à ses pieds un écrit dans lequel il jurait par Diane d'aimer toujours cette jeune fille.

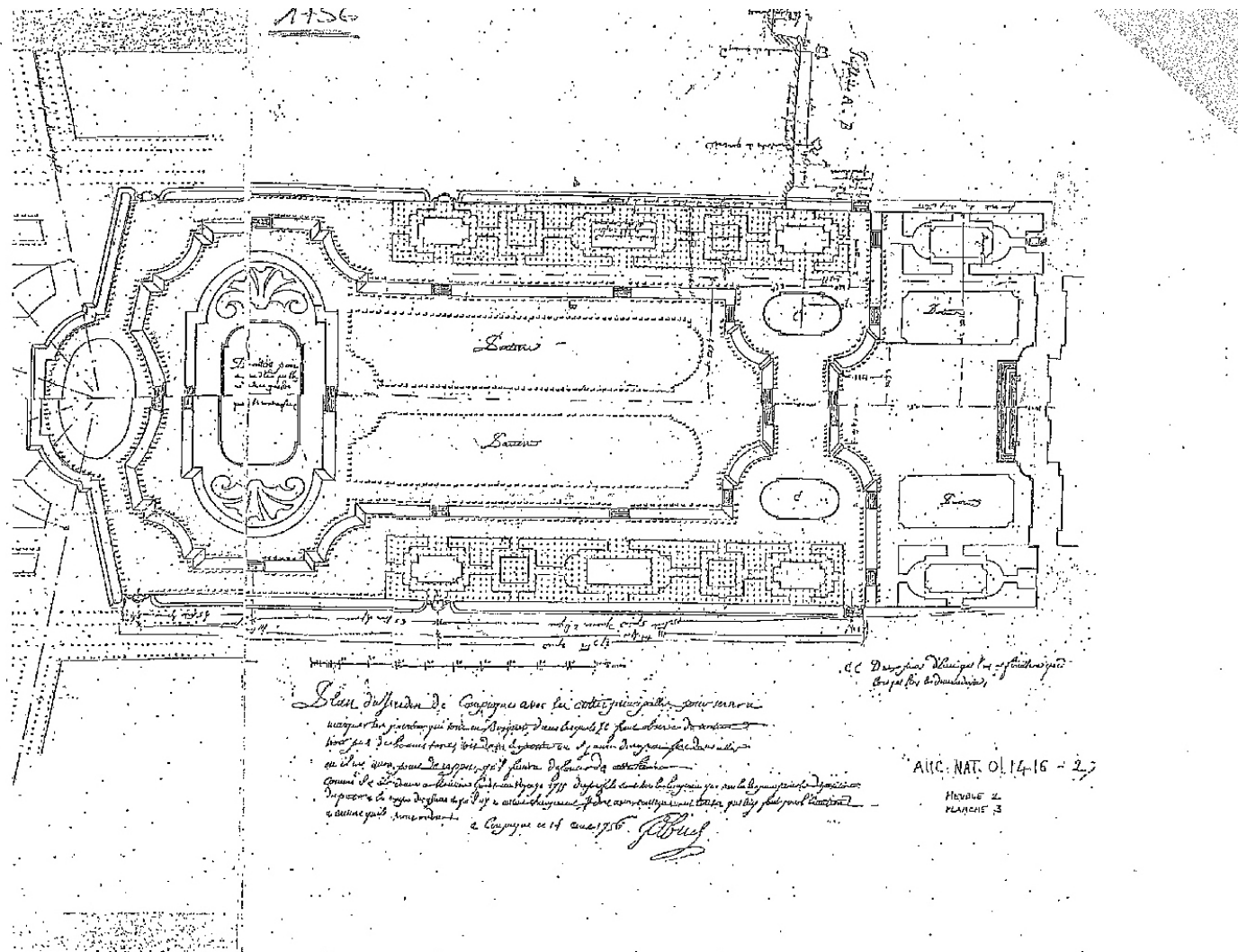


29 *La force asservie par l'amour* par Pierre-Nicolas Tioler

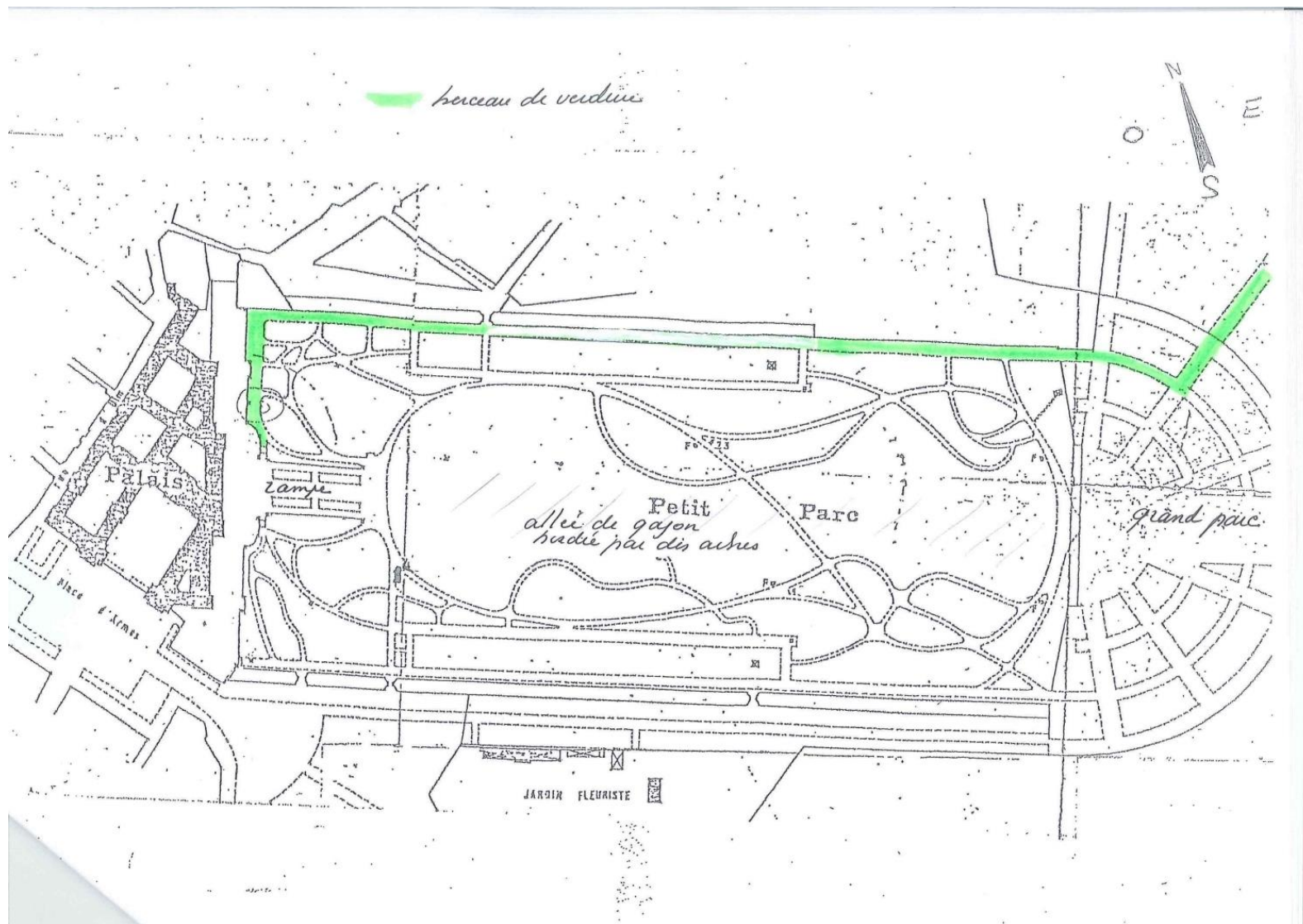
Le lion incarne traditionnellement la force. L'Amour est toujours représenté sous la forme d'un enfant ou d'un adolescent nu et ailé portant un carquois rempli de flèches. C'est le Cupidon de la mythologie romaine, fils de Vénus et de Mercure. Vénus, déesse de l'Amour, l'envoie percer de ses flèches les cœurs des hommes pour les rendre amoureux.



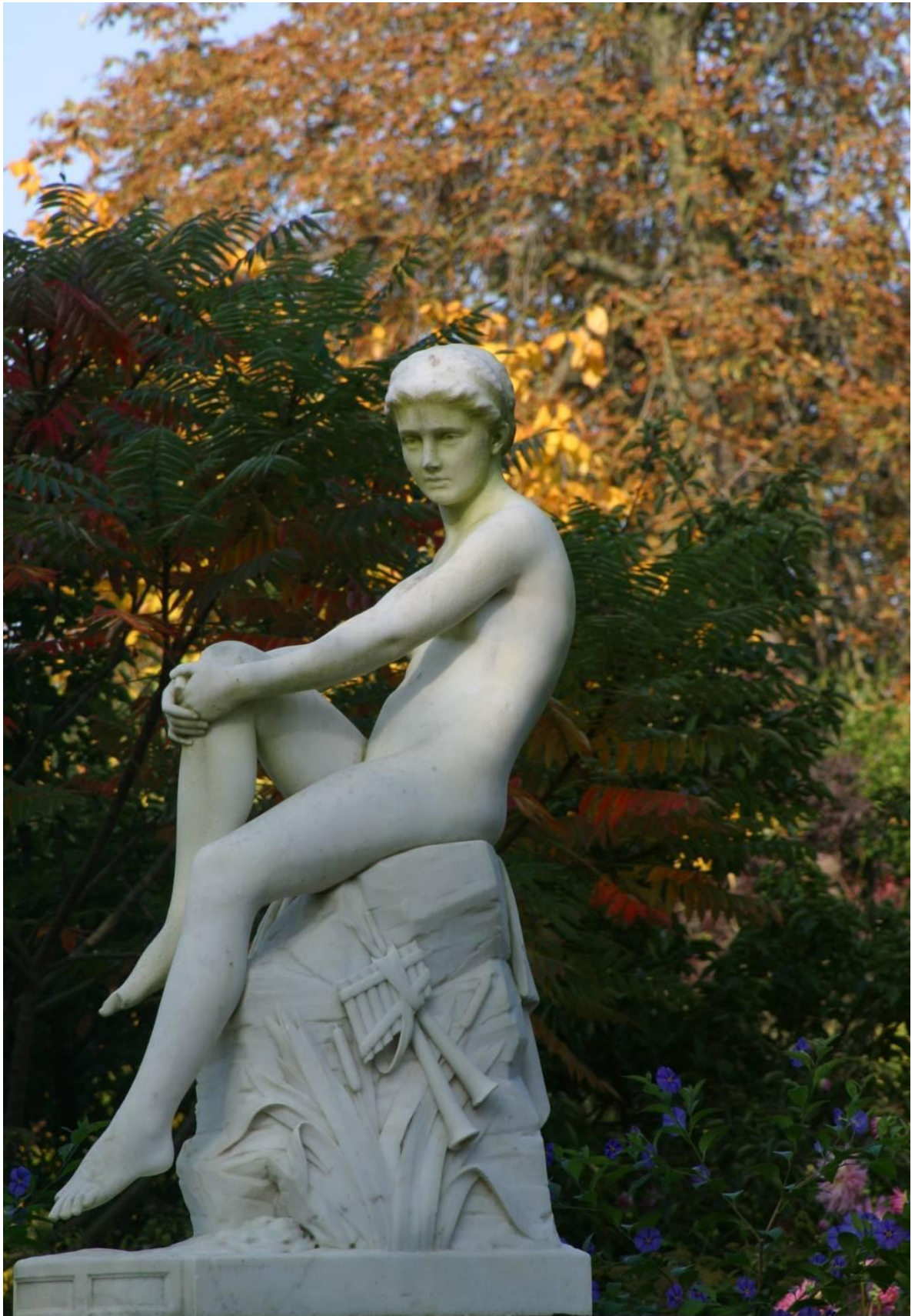
2 – Des documents pour la classe



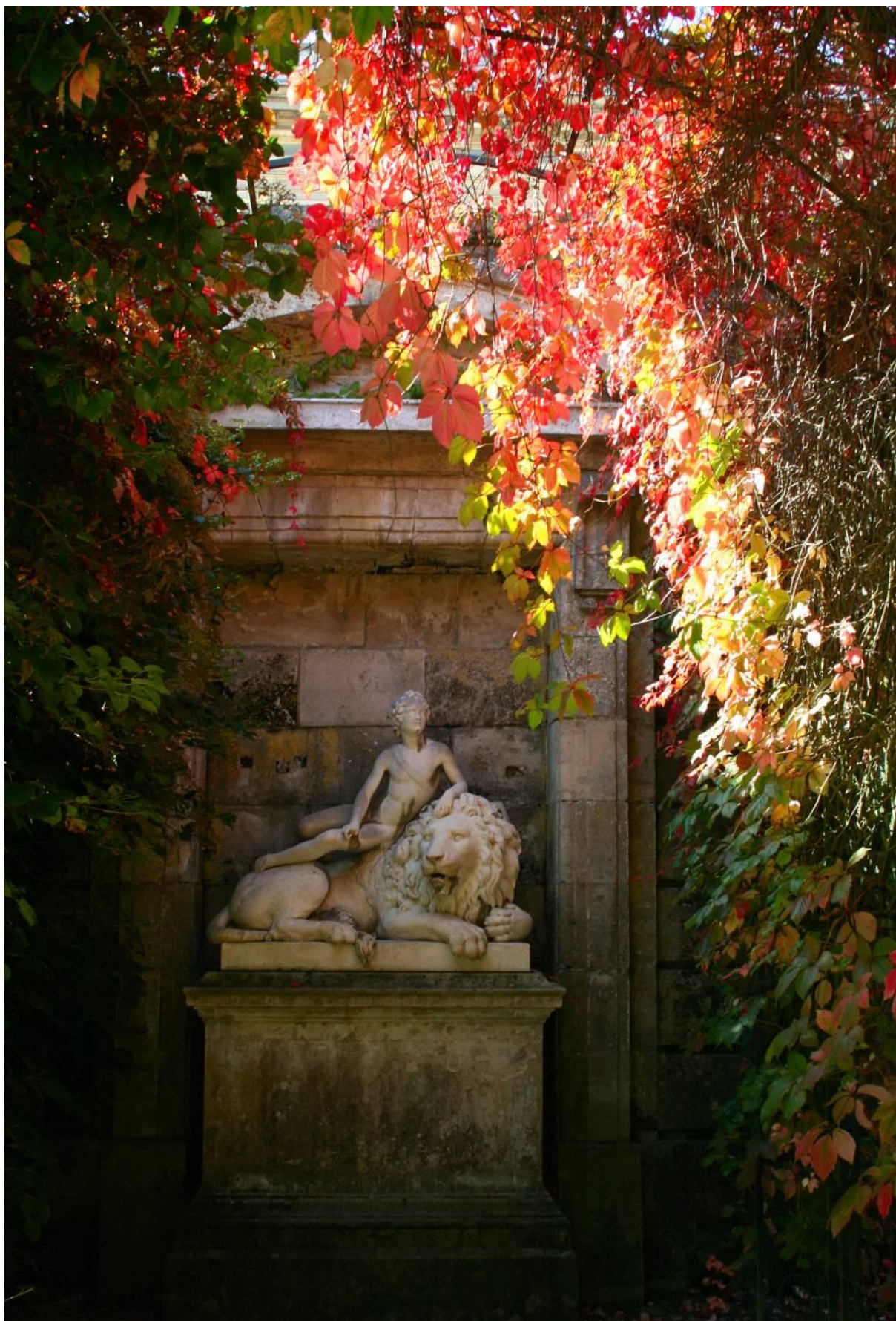
Plan de Gabriel - 1755



Plan du Premier Empire



Anatole Marquet de Vasselot, *Chloé à la fontaine* © Château de Compiègne / Marc Poirier



Pierre-Nicolas Tioler, *La force asservie par l'Amour* © Château de Compiègne / Marc Poirier



Jules-Antoine Droz, *Le génie du mal* © Château de Compiègne / Marc Poirier



Alexandre Schienwerk, *Léda* © Château de Compiègne / Marc Poirier



Lion, copie d'antique © Château de Compiègne / Marc Poirier



Mnémosyne, statue antique restaurée et copie XIX^{ème} siècle © Château de Compiègne / Marc Poirier



Plautilla © Château de Compiègne / Marc Poirier



Théophile Bra, *Ulysse dans l'île de Calypso* © Château de Compiègne / Marc Poirier



Jean-Auguste Barre, *Ulysse reconnu par son chien* © Château de Compiègne / Marc Poirier



Barthélémy Frison, *Vénus Génitrix* © Château de Compiègne / Marc Poirier